

# Cathédrale des cochons

Du même auteur

**Poésie**

*Petite fleur du ghetto*, Atelier Jeudi Soir, 2015

*Nul chemin dans la peau que saignante étreinte*, Cheyne, 2017

*Petite fleur du ghetto. Touf flè nan pikan*, traduction en créole haïtien par Erickson Jeudy, maelstrÖm reEvolution, 2019

*Atelier du silence*, Cheyne, 2020

---

Jean D'Amérique

# Cathédrale des cochons

*éditions*  
THEATRALES

▮ *Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre* ▮

Créées en 1981, les éditions Théâtrales sont, depuis le 2 octobre 2015, une société coopérative d'intérêt collectif rassemblant fondateurs, salariés, auteurs et partenaires culturels dans un même mouvement de défense et de diffusion des écritures théâtrales contemporaines. La maison souhaite ainsi partager et incarner les valeurs du mouvement coopératif français et de l'économie sociale et solidaire.

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terrain littéraire du théâtre et à les accompagner. Pour proposer des textes à lire et à jouer. Création : Jean-Pierre Engelbach. Direction et travail éditorial : Pierre Banos et Gaëlle Mandrillon.

La collection accueille tout naturellement certains textes lauréats des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre, comité de lecture avide de soutenir des écritures dramatiques inédites par le choix de textes aux propos ambitieux et empreints de diversité formelle.

© 2020, éditions Théâtrales, 47, avenue Pasteur, 93100 Montreuil.

ISBN : 978-2-84260-846-0 • ISSN : 1760-2947

Photo de couverture : vue de la baie d'Aquin, Haïti, 2019. © Aurélie Rouquette.

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de *Cathédrale des cochons*, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD (<https://sacd.fr>). L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

Dans le cadre des 31<sup>e</sup> Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre dont il est lauréat du Prix Jean-Lacques Lerrant, *Cathédrale des cochons* a été mis en voix le 2 octobre 2020 au NTH8 - Nouveau Théâtre du 8<sup>e</sup> (Lyon) par Christian Taponard (Groupe Décembre), avec Jean-Malik Amara. Son improvisé : Alain Lamarche.

Ce texte a également été finaliste du Prix RFI Théâtre 2019, puis sélectionné par les comités de lecture de Troisième Bureau et du conservatoire de Lyon en 2020. Il a été mis en lecture par les étudiants du conservatoire de Lyon les 15 et 16 septembre 2020, dans le cadre du festival Écrits à vif, au Théâtre de l'Élysée (Lyon), puis le 26 septembre 2020 au Théâtre 145 - Théâtre municipal de Grenoble, dans le cadre des Rencontres d'automne du festival Regards croisés – lecture dirigée et présentée par l'auteur, accompagné du guitariste Lucas Prêleur. Il a également été mis en lecture le 3 décembre 2019 par Staloff Tropfort, avec Lesly Maxi, au festival Quatre Chemins (Port-au-Prince).

Il y a tant de morts  
Pour si peu de poussière  
Qui nous monte à la gorge  
Avec ce vent de feu

**Kateb Yacine, *Le Polygone étoilé*  
Éditions du Seuil, 1966**

*À Port-au-Prince, ma ville bien-aimée*

*À Federico García Lorca, Aslı Erdoğan,  
Jacques Stephen Alexis, Tupac Shakur et  
Nâzım Hikmet, ces accusés de poésie...*

*Depuis six mois, c'est la première fois. Rivé dans un fauteuil délabré dans la cabine, le corps entouré de lueurs froides, il dénoue sa langue, dit :*

des lieux comme ici  
aucune idée avant d'avoir fracassé les yeux  
dans cette collection de terreurs  
je n'en aurais jamais imaginé l'existence ici-bas  
rien ne subsiste quand ton âme toute frêle se heurte  
contre ce point sauvage  
dans cette plaie vive plaquée sur la chair du réel  
quel esprit peste et malin a doigté l'imagination  
qui a creusé la fiction pour finir par créer ce lieu  
le ciel qui le rivalise peut s'octroyer mille trophées d'opacité  
imagine imagine mais oui  
imagine que je n'ai pas perçu un brin de soleil  
ni un morceau de lune  
ni quelque silhouette d'étoile depuis mon arrivée  
les nuages célèbrent le sommet  
et les ténèbres parfois pèsent tellement sur les yeux  
qu'au final on devient soi-même un gouffre  
et cette transcendance je vous jure  
ne manque pas d'être insupportable

tout a commencé par le couteau  
ou les ciseaux peut-être  
lame pour sûr  
en tout cas je me souviens qu'il fallait couper



il fallait couper quelque chose  
après tout peut-on autrement  
puisque la vie semble être un long tranchant sous la gorge  
j'ai accédé à cet espace par la porte d'une grande blessure  
il fallait couper  
certaines parties du corps humain n'y ont pas droit d'entrée  
on m'a attrapé à coups de ciseaux  
oui des ciseaux si j'essaie de bien ciseler mes souvenirs  
ni machette ni canif ni tesson de verre comme ça aurait pu l'être  
on m'a attrapé à coups de ciseaux  
j'ai fouillé l'horizon des mots  
creusé le verbe jusqu'à épuiser ma veine lexicale  
j'ai remué les abysses  
pour revendiquer mon droit d'être comme je l'entends  
j'ai convoqué tous les élans possibles pour parer à l'acte  
mais ce n'était que vaine besogne  
ici une phrase qui jure par l'humain est sans doute  
la prochaine victime d'un coup de fusil  
ici la parole est pourriture  
la langue debout un chant mal taillé pour la justice  
ici parler lumière c'est se laver les mains  
pour ensuite les essuyer par terre  
voilà c'est comme ça  
un point c'est tout  
pas une virgule de ciel clair pour accueillir ma bouche  
mes mots n'avaient de destin qu'une poubelle au fond perdu  
on ne pouvait m'écouter  
mes mots entraient tout droit dans le domaine du vide  
et les flics ces travailleurs infatigables de la chair  
ont fini par me couper les tresses  
toute gorge dehors ils riaient  
riaient riaient riaient  
et guidés par leurs mains ténébreuses

les ciseaux dévoraient mes nattes  
 taillé par la détresse je regardais tomber mes cheveux  
 les flics eux ils riaient à gorge déployée  
 simulaient de repérer des bêtes étranges et du cannabis là-dedans  
 ce n'est pas la première fois que ça arrive dans la ville  
 il y a quelques années  
 Babylone avait mené une campagne anti-dreadlocks  
 des policiers cagoulés et ciseaux sous la veste guettaient  
 de Pétion-Ville à Grand-Ravine  
 de la Grand-Rue à Portail Léogâne  
 ils guettaient nos mèches je m'en souviens  
 ah que de tresses tombées sous la machine de ce régime  
 macoutisme qui ne dit pas son nom  
 ou est-ce la démocra-scie qui fait ce plein-sang sur nos libertés

ma face chanson-chaos elle me trahit moi-même  
 recroquevillé à l'arrière crasseux d'un pick-up  
 j'ai été amené ici visage sous les bottes  
 et si à l'heure qu'il est j'ai de quoi faire son par la bouche  
 si je peux te parler maintenant  
 ça doit suffire pour m'élire au rang d'un rebelle devant la tombe  
 car tant de failles m'ont chevauché  
 tant de noires rivières ont traversé ma chair  
 filé jusqu'à mes os  
 j'ai eu droit à tant de coups qu'on ne peut que s'étonner  
 de voir mon cœur persister dans les battements  
 je n'ai plus la gueule praticable  
 celle-ci a cessé de saigner quelques jours après le drame  
 mais les plaies ont bien duré  
 et n'ont pas disparu avec leur géométrie déroutante  
 je ne sais plus pourquoi ils ont fait ça les flics  
 ah mais si je sais  
 ils m'ont demandé mon nom

juste pour me taquiner parce qu'ils le connaissent bien mon nom  
et moi et moi je l'avais oublié mon nom  
putain eux ils croyaient que je faisais une mauvaise blague  
ciel commandant ciel que je suis appelez-moi ciel  
non nuage que je suis nuage appelez-moi comme ça  
appelez-moi comme ça si vous voulez  
oui oui comme un caillou dans la savane  
comme une nuit d'automne couvée par la pluie des détresses  
gris mon nom non grisaille que je m'appelle  
ah que de gifles ont fleuri sur mon visage  
ça sent mauvais pour un être humain  
mais ça m'arrive parfois j'oublie mon nom  
non pas vraiment en fait je crois que je l'interroge ce nom  
je l'interroge et à force de l'interroger  
il me semble que je l'évince à souhait de ma tête  
ma tête cette boîte incapable de contenir le moindre lot de tourments  
comme si je n'étais pas fait pour loger des maux en pile  
à quoi ça sert une tête  
à quoi ça sert une tête sans pouvoir abriter  
une petite poignée de vertiges  
à quoi ça sert une tête qui ne sait garder sous son toit des vertiges  
sans les obliger à se battre  
ah mais non je déconne  
je déloge le degré des mots  
il faut me foutre dans une balance  
et voir combien pèse ma souffrance  
là on saura mon nom  
on saura me nommer correctement  
on saura mon vrai nom  
mon nom civil et politique  
mon nom de famille orphelin  
mon nom de chien mal nourri  
mon nom de cadavre en vacances

en vérité je le dis  
 il faut foutre ma souffrance dans une balance  
 pour connaître mon vrai nom  
 et ce n'est pas que moi c'est tout le monde  
 nous sommes des apôtres infaillibles de la grande nuit  
 infatigables chorégraphes de la douleur  
 dis-moi que ton corps n'existe plus  
 dis-moi que tu étais cet oiseau de la forêt publique  
 dis-moi que tu étais poète  
 que tu faisais tourner le moulin des mots dans le sens de l'aube  
 dis-moi que pour cela on t'a entouré de murs et de barreaux  
 je te dirai que tu t'appelles Nâzım Hikmet  
 dis-moi ta souffrance et je te dirai qui tu es  
 dis-moi combien pèsent tes maux et je te dirai ton nom  
 c'est pas mal ça  
 mais ça c'est pour la petite histoire  
 bon qui n'est pas très petite à la vérité  
 je parlais de quoi déjà  
 ah oui de ce lieu ce lieu-fracas où j'épuise mon souffle  
 comment te le décrire  
 ah attends écoute ça pan pan pan aaaahaha tu connais non  
 ben c'est dans le quartier à côté  
 on joue avec du fer  
 oui on joue avec du fer  
 bien sûr c'est très courant sors un peu tu vas voir  
 un son puis deux puis trois  
 florilège explosant la barre rauque  
 la musique atterrit au fond d'eux mais ils ne l'entendent pas  
 ne peuvent pas l'entendre dans ce concert rayé  
 qui baisse au ras le volume de la vie  
 eux ces déchets communs de la voie publique  
 ils sont là à chercher des fleurs dans le béton  
 béton désarmé de sa sécheresse